

Langues et cultures nationales au Cameroun : immaturité pédagogique ou manque d'orientation didactique ?

ABDOULKARIM* 
Université de Ngaoundéré, Cameroun
karym87@yahoo.fr

Reçu: 08/04/2023,

Accepté: 31/12/2023,

Publié: 31/12/2023

Mother Tongue and Cultures in Cameroon: Educational Immaturity or Lack of Didactic Orientation?

ABSTRACT: *This article is a description of current situation of the teaching of mother tongue and cultures. We want to show the inadequacies of language teaching in school. Certainly in the experimentation phase but with major shortcomings which, in our opinion, will not yield much for the definite integration into school curriculum if we do not overcome the problems of documentation, of the type of teaching training planned. For these experiments, and in order to know the type which could be considered better and adequate in order to obtain good result for a decision making which will allow them to be more definite than experimental.*

KEYWORDS: mother tongue, cultures, educational, didactic.

RÉSUMÉ : *Cet article est une description de la situation actuelle des enseignements des langues et cultures nationales. A travers son titre Langues et cultures nationales : immaturité pédagogique ou manque d'orientation didactique ? Nous voulons montrer les insuffisances de l'enseignement des langues dans les établissements scolaires. Certes en phase d'expérimentation mais avec des grosses lacunes qui à notre sens ne vont pas donner grandes choses pour l'insertion définitive dans le cursus scolaire si l'on ne palie pas aux problèmes de la documentation, du type de formation des enseignants prévus pour ces expérimentations pour ainsi savoir le type d'expérimentation qui pourra être considéré meilleur et adéquat afin de permettre d'obtenir de bons résultats en vue d'une prise de décision qui les permettront d'être plus définitives qu'expérimentales.*

MOTS-CLÉS : langue, culture nationale, pédagogique, didactique.

* Auteur correspondant : **ABDOULKARIM**, karym87@yahoo.fr

Introduction

L'Afrique actuelle a compris l'importance des langues nationales qui sont des facteurs du développement local par leur facilité d'accès à la population, mais aussi la marque de son identité culturelle. A l'image de plusieurs pays comme le Sénégal, le Mali ou le Niger, le gouvernement camerounais a aussi décidé de valoriser les langues nationales par la présente loi n°98/004 du 14 Avril 1998 portant sur l'orientation de l'éducation et dont le 4e point du 5e article fait la promotion des langues nationales. Cette décision du gouvernement camerounais ne vient pas ex nihilo. En effet, le Programme Opérationnel pour l'Enseignement des Langues au Cameroun (PROPELCA) qui a fait plusieurs propositions sur les enseignements des langues nationales, a fortement inspiré et influencé cette expérimentation. Une expérimentation qui comme son nom l'indique est faite sur des essais et des théories d'enseignement. Cependant plusieurs facteurs entrent en jeu dans la phase d'expérimentation des langues nationales. Il y a le facteur social qui n'est pas des moindres puisque l'apprentissage des langues nationales se fait dans des établissements scolaires qui regroupent plusieurs élèves appartenant à des horizons différents. Le facteur culturel qui est aussi complexe dans la mesure où tout apprenant a en lui une culture qui lui est déjà propre. Facteur économique qui est tout aussi important dans l'application, la réalisation et la mise sur pied d'une didactique efficace.

La promotion des langues nationale est une ambition, une volonté mais qui marche encore aveuglement au milieu de la route. Son expérimentation suscite tant d'interrogation pour comprendre son appui et son efficacité. Tant d'ancres ont coulé sur l'expérimentation des enseignements des langues nationales.

Notre présent article s'intéresse à certaines parties de cette expérimentation des langues dont la principale préoccupation est celle de savoir quel modèle d'expérimentation le gouvernement a-t-il mis sur pied pour permettre aux enseignants de véhiculer des connaissances ?

Y a-t-il de matériels didactiques qui puissent permettre à ces enseignants de se baser pour faire des leçons et aussi faciliter aux élèves l'apprentissage en dehors des cours ?

Quels types de formation reçoivent ces enseignants qui sont sur place et qui dispensent des cours de langues nationales ?

Toutes ces préoccupations vont nous conduire à des thèses qui sont non moins stupéfiants tant il, est vrai que la réalité est du moins étonnante. Nous n'allons pas nous attarder sur les choix des langues enseignées ou sur la dominance ou la négligence des unes par rapport aux autres. Cette question résolument sensible a néanmoins trouvé satisfaction puisque les langues ont été choisies en fonction des localités mais aussi en fonction de la force véhiculaire de certaines langues à l'image de la région de l'Adamaoua où l'on retrouve le fulfulde mais aussi d'autres langues choisis comme le Dii, le mbum et le haoussa qui sont enseignées dans les établissements de la ville de N'Gaoundéré. Plusieurs personnes ont effectuées des recherches dans ce domaine. A l'image de cet article de Léonie Metangmo- Tatou, Gilbert Daouaga Samari dont le titre est évocateur : la loi N 98/004 du 14 Avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun : langue de bois ou langue de droit ? Et qui parle des langues, leur prestige et leur légitimité ou non dans ces enseignements des langues nationales.

1- Quelle préparation pour quelle expérimentation ?

Pour en venir à nos différentes préoccupations, l'on constate la non préparation du gouvernement qui n'a pas mis sur pied un véritable modèle d'expérimentation et qui a demandé à chacun d'aller sur le terrain faire sa propre expérience. En effet, les langues nationales présentes dans les différents établissements sont enseignées de façon instinctive. En nous penchant sur le mémoire de Awalou Roukyatou (2015) didactique multilingue et multiculturelle dans les établissements secondaires de la ville de Ngaoundéré, nous constatons que les langues nationales n'ont pas un modèle d'enseignement fixe mais calque tout le modèle existant en français. Ce qui explique cette copie du modèle français vient du fait qu'aucune orientation n'a

été donné sur comment enseigner ces langues nationales dès le départ. Et comme le relève Mohamadou Bassirou Abbo (2018 : 352) « *l'utilisation des langues nationales camerounaises à l'école est un sujet qui a eu l'aval des autorités, cependant sur le terrain il y a des écueils qui freinent l'utilisation scolaire des différentes langues* ».

Si en introduisant les langues nationales dans le système éducatif on lui donnait une orientation c'est à dire la méthode d'enseignement harmonisée, une pédagogie appropriée aux classes multilingues, l'on ne saurait trouver de tels cas mais hélas. En effet, la pratique des cours montre une autre méthode qui est la méthode dogmatique Awalou Roukayatou (2015 : 77) « *elle vise la transmission maximale des connaissances en un temps record et repose sur le principe selon lequel l'enseignant est le seul détenteur d'un savoir à transmettre dans des têtes vides à remplir la même méthode ne peut pas être retrouvée partout* ». Dans un même établissement secondaire l'on retrouve différentes méthodes car chaque enseignant fait sa propre expérimentation et selon son style ce qui crée un certain écart entre les différentes classes d'enseignement de langues et aussi entre les élèves et le niveau de ces élèves. Toutes ces lacunes ne sont pas encore grave car partant de ces expérimentations pourrait en découler de véritables méthodes définitives à intégrer dans ces enseignements des langues nationales ; encore faudrait-il que cela soit pris en compte.

2- La documentation

Pour une véritable expérimentation des langues nationales et permettre une bonne transmission de connaissance, il fallait avoir un minimum de matériel didactique. En effet le matériel didactique permet aux enseignants et aux apprenants de mieux concevoir et assimiler les connaissances. Pour Awalou Roukayatou (2015 : 237) « *le manuel est ce sur quoi repose le programme des enseignements des apprenants. C'est également le guide qui permet aux enseignants de s'inspirer afin de mieux dispenser les cours dans les salles de classe* ». C'est dire à quel point le manuel didactique est la base de tout enseignement afin de mieux structurer les leçons mais aussi de savoir où l'on va. Malheureusement dans la réalité des enseignements de langues nationales il n'existe pas de manuel didactique officiel. « *Le manque de manuel adéquat est un handicap à la réalisation du processus d'apprentissage des élèves car, il ralentit les enseignements. C'est-à-dire que les enseignants ne sont pas fixés sur un manuel ; le recours à plusieurs manuels pour préparer la leçon peut ne pas être facile pour la plupart des enseignants surtout résidant dans des zones rurales et aussi par manque de temps d'exploitation de ces manuels(...)* » (2015 : 238).

Enseigner sur la base de rien revient à dire que les connaissances dispensées ne sont pas vraiment efficaces. Egalement pour Mohamadou Bassirou Abbo (2018 : 140) dans son constat fait dans les écoles primaires qui enseignent les langues maternelles, il y a un problème de documentation qui fausse la transmission de connaissances à plusieurs niveaux. « *Le programme officiel e vigueur dans les écoles primaires est celui hérité du ministère de l'éducation de nationale. Le système éducatif camerounais considère le français comme « langue seconde 1 » pour les Francophones et l'anglais comme « langue seconde 1 » pour les Anglophones* ». Ce constat est d'autant plus flagrant que tous ces enseignants des langues nationales se basent sur des modèles français ou anglais pour faire leur cours de langue ce qui ne peut pas tout le temps refléter la réalité ou respecter certaines normes dans les enseignements de langues nationales. Le constat Abdoukarim est sans appel.

Ayant travaillé sur l'enseignement du fulfulde au lycée, il démontre que cet enseignement n'a pas de matériel didactique. « *Le fulfulde dans le système éducatif camerounais est en phase d'essai. Il est encore pratiqué à titre expérimental au Lycée Classique et Moderne des Ngaoundéré, et tente encore de se trouver un chemin pour atteindre ses objectifs. À l'heure actuelle malheureusement, aucun document n'est mis sur pied pour servir de manuel officiel dans cet enseignement. Il n'est d'ailleurs point de leçons d'enseignement officiel— à ma connaissance —, sans support didactique surtout en ce siècle à la pointe de technologie et de recherche* ». Le constat est amer car aucun matériel n'a été mis sur pied ce qui montre le côté amateur de

ces enseignements. Et partant de ce constat nous pouvons soutenir que cette expérimentation est vaine. « Nous avons constaté que l'enseignement du fulfulde au lycée classique et moderne de Ngaoundéré n'a pas de base stratégique (...) les enseignants se sont retrouvés de but en blanc dans un domaine où il n'y a pas de manuel propre, adapté à chaque classe et ce, malgré la forte documentation concernant cette langue. » (2016 : 76) au vu des différents constats faits sur le terrain, le plus grand dilemme est celui de trouver une stratégie efficace pour l'enseignement de ces langues mais avant il serait aussi important de relever le niveau d'enseignement de ces enseignants qui dispensent des cours de langues nationales à l'image de ceux enquêtés dans les régions de l'extrême nord et l'Adamaoua.

Toutefois, il existe quelques rares documents qui servent de guides aux enseignants c'est le cas pour le fulfulde qui utilise deux documents précisément dont l'un intitulé *Une Esquisse de Grammaire Foulfouldé* et l'autre intitulé *Sey a janga* afin de constituer et organiser leurs leçons. L'absence du matériel didactique officiel dans l'enseignement des langues et cultures nationales (LCN) pèse sur le rendement de cette instruction, sur sa fonctionnalité ou encore sur ce qu'on recherche dans cet enseignement : son pragmatisme.

Le souhait de tous les acteurs est de voir que l'enseignement des langues soit fait régulièrement et de manière correcte bien que le document approprié aux enseignements secondaires ne soit pas encore conçu pour toutes les langues, ce qui est tout à fait dommage car il pourrait contribuer au perfectionnement de l'élève apprenant même en dehors des classes.

3- Quels enseignants ?

La formation initiale est la base de tout métier qui se veut professionnel. Elle permet d'avoir la connaissance du métier, cultive la passion et renforce les capacités de celui qui est formé. Suivre une formation d'enseignement secondaire au Cameroun c'est en toute circonstance, entrer dans les écoles normales pour les lycées et collèges. Depuis peu, les écoles normales se sont lancées dans la formation des enseignants en langues et cultures camerounaises celle de Yaoundé était la première ensuite les autres ont suivi. Il s'agit de mettre à disposition des langues locales, du personnel qualifié pouvant assurer leur transmission dans les établissements scolaires. À défaut de la formation à l'ENS, certains suivent des formations plus ou moins professionnelles dans des associations et groupements culturels.

Le critère de recrutement des enseignants en langues et culture nationale dans la plupart des lycées et collèges se fait sur la connaissance de la formation ou du métier de ces derniers en rapport avec la langue dont il est question. Par exemple, lorsqu'il fallait chercher un enseignant du peul, il était plus évident de se tourner vers les associations culturelles peules peut-être à cause de la maîtrise de la langue ; ou encore s'adresser aux chaînes de radio de diffusion des langues locales et du *fulfulde* en particulier. Nous avons pour mieux connaître ces enseignants, fait une énumération de leurs parcours individuels à partir des différents entretiens effectués.

Ils sont originaires de la région de l'Extrême-Nord du Nord et de l'Adamaoua. C'est-à-dire ont pour ville ou village natale, les trois régions suscitées.

Ils ont une profession en rapport avec la diffusion de la langue peule, c'est-à-dire un métier qui favorise ou promeut la communication en langue peule.

Ces enseignants sont membres d'une association culturelle peule, ils ont un diplôme supérieur ou égal au baccalauréat.

Le manque d'enseignants suffisamment formés est aussi un vrai handicap dans la réalisation de ce projet qui est déjà boiteux. En effet l'on ne dénombre pas plusieurs enseignants qualifiés formés dans les grandes écoles. Dans la ville de Ngaoundéré nous n'avons pas d'enseignants de langues nationale ayant été formés

pour l'enseignement de langue. Tous ces enseignants sont issus des comités de langues et font partis des associations culturelles et linguistiques de leur localité ce qui est insuffisant si on veut donner une éducation qui respecte la norme et qui prend en compte les besoins des apprenants. « *La formation initiale permet à l'enseignant d'avoir des bases, des connaissances qui légitiment la pratique de son métier* » Abdoukarim (2016 : 112) l'on entend par la formation de l'enseignant le fait d'acquérir des bases solides dans la pédagogie, leur permettre de comprendre l'art de l'enseignement, être capable de former et d'être circonscrit dans son domaine. Donner la clé pour transmettre des connaissances solides aux apprenants dans une discipline précise. Nous avons dans le cas de Ngaoundéré des enseignants de langues qui sont autodidactes c'est-à-dire qui se font leur propre conception d'enseignement. Ces enseignants sont pratiquement tous issus des comités linguistiques (des comités de langues tels que Tabital pulaaku, biditol fulfulde, l'association des femmes agricultrice de Ngaoundéré etc.) c'est enseignants n'ont pas idée des connaissances psychologiques concernant les élèves et les groupes d'individu ; ils n'ont pas une connaissance de la didactique des langues nationales qu'ils dispensent tout se fait de manière informel. Cependant, ce ne sont pas tous les enseignants de ces langues qui n'ont pas de formation adéquate. Dans la région de l'extrême-nord l'on retrouve un autre profil d'enseignants qui sont formés dans les écoles normales et qui s'occupent des cours des langues nationales. Mais encore d'autres préoccupations surviennent comme celles de variété de langue à enseigner : classique (comme il leur a été demandé) ou véhiculaire (qui est accessible à tous), d'autant plus que ces enseignants même ne maîtrisent pas tous les contours de ces langues à enseigner. Les enseignants formés ont déjà un atout considérable par rapport à ceux qui ne sont pas formés. Ils ont au moins un acquis sur les bases de la pédagogie et savent comment constituer leurs classes.

La formation de l'enseignant est très importante en ce qui concerne le métier de l'enseignement car elle permet à ce dernier de se sentir professionnel et de dispenser de façon légitime des leçons aux apprenants. Le gouvernement camerounais ayant pris cette décision de faire la promotion des langues nationales devrait mettre sur pied des techniques d'application effective de ces langues nationales. Cependant comme cela n'a pas été fait auparavant, il serait judicieux de s'inspirer de ce qui se fait, ce qui a été fait, pour trouver des solutions pour ce qu'il reste à faire.

4- Quel type d'expérimentation sera pris en compte par le gouvernement et sur la base de quel résultat ?

De prime abord, tous les cours de langues nationales qui sont en cours d'expérimentation ne bénéficient pas d'une grosse crédibilité en ceci que ces cours de langues n'ont pas de style propre. Basés sur des modèle français ou d'autres langues enseignées, ces cours sont fait à la hâte et démontrent le coté amateur de la chose. En second lieu il est important de constater aussi que les ingrédients qui pouvaient faciliter cette promotion de langues nationales dans le système éducatif ne sont pas réunis à savoir une documentation, des enseignants qualifiés et des directives préétablis.

Partant de rien comment donc prendre en compte ce qui se fait actuellement dans les classes de langues nationales ? Nous faisons la proposition de :

- Multiplier des séminaires pour la formation des enseignants actuels qui se trouvent sur le terrain et qui n'ont pas reçu de formation dans les grades écoles d'enseignement.
- Des motivations matérielles et financières des acteurs de l'enseignement
- Prendre en compte temps impartis à ces langues nationales dans les enseignements. Si l'on doit faire sa promotion, l'on doit lui donner sa place véritable.
- Commencer la promotion de langues nationales dans les familles avant d'arriver dans les écoles.
- Vulgariser les documents existants sur les langues nationales dans les écoles
- Multiplier les appels d'offres auprès des fabricants de manuels scolaires pour en faire dans les langues nationales

- Faire en sorte que l'enseignement des langues nationales soit ludique et non une corvée.
- Multiplier des séances pratiques c'est-à-dire inclure les éléments culturels comme les chants, les danses, les fabrications d'objets et jouets traditionnels.
- Faire des projections cinématographiques, des documentaires sur les différentes cultures, les rites et traditions chez les différents peuples du Cameroun.
- Multiplier le tourisme culturel pour intéresser et faire connaître les localités, les cultures, les peuples.

Conclusion

En définitive, nous avons évoqué dans cet article l'état de l'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun. Il en ressort au terme de ce travail un constat. En règle générale, l'enseignement d'une discipline doit tenir compte de plusieurs paramètres techniques avant d'être applicable dans un système éducatif. Dans le cadre de la promotion des langues nationales au Cameroun, aucune directive concrète n'a été donnée aux acteurs de cette promotion dans les écoles. L'immaturité pédagogique se voit et se ressent tant il est vrai que beaucoup a été proposé, rien n'a été adopté. Le matériel didactique manque et continu à manquer et les enseignements se font à l'aveuglette.

Cet article vous rend compte de la situation actuelle de la promotion des langues nationales dans les écoles au Cameroun ; il présente les difficultés liées à la réalisation de cette promotion et propose des solutions y afférentes. Nous espérons que cela vous guidera davantage.

Bibliographie :

- ABDOULKARIM. (2016). *Techniques d'approches et méthodes d'enseignements de la langue et de la culture peule au lycée classique et moderne de Ngaoundéré*, Université de Ngaoundéré
- AWALOU ROUKAYATOU. (2015) *Didactique multilingue et multiculturelle dans les établissements secondaires de la ville de Ngaoundéré*, Université de Ngaoundéré.
- BITJAA KODY. (2008) « pour un enseignement des langues et cultures nationales comme matières », *problème de langues camerounaises*, vol. 2.
- BAILLY D. (1998). *Les mots de la didactique des langues – le cas de l'anglais*, Lexique, Paris : Ophys.
- BESSE H. (1992). *Méthodes et pratiques des manuels de langues*, Crédif-Hatier, Paris.
- BESSE H., GALISSON R. (1980). *Polémique en didactique*. Du renouveau en question, Paris, CLE International.
- BITJAA KODY. (1999) *Problématique de la cohabitation des langues au Cameroun*, Yaoundé, Cerdotola.
- DUBOIS J., et al. (1982) *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Larousse.
- METANGMO-Tatou, Gilbert Daouaga Samari. (2018) *la loi N 98/004 du 14 Avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun : langue de bois ou langue de droit ?*
- MOHAMADOU BASSIROU ABBO. (2017). *L'utilisation des langues nationales camerounaises à l'école : cas du fulfulde à Maroua*, Ecole doctorale de l'université de Maroua
- MOHAMADOU A. (1985). La morphologie du constituant nominal en *fulfulde* (parlers de l'Adamaoua). Thèse de doctorat de 3^e cycle d'étude africaine (option linguistique), sous la dir. du Pr Roger LABATUT, Université de Paris III/INALCO.
- MOHAMADOU E. (1971) *Lisez et écrivez le fulfulde*, Yaoundé : Direction des Affaires culturelles.
- SWEET H. (1899-1964). *The practical Study of Language- A Guide for Teaching and Learning*, Oxford, Oxford University Press.

Biographie de l'auteur

ABDOULKARIM, doctorant en terminologie et terminographie à l'Université de Ngaoundere (Cameroun). Il prépare une thèse de doctorat sous la direction du professeur Metangmo Tatou-Leonie qui s'intéresse à l'aménagement terminologique des langues camerounaises, plus précisément celui du fulfulde dans la partie septentrionale du Cameroun. Il est membre du ladyrus (langues, dynamiques et usages).